

**Stéphane Casenobe**

**Piéton sans voyageur**

*(Peut-être me faudra-t-il une planète à moi tout seul  
pour le mégalo que je suis !)*



Bibliothèque Francopolis N° 11

Jun 2024

Couverture : Peinture de Jacques Grieu

*Et j'écris en faisant du hors-piste d'étoiles !*  
L'auteur

*En guise de présentation*

*« Je suis né en 1973 à Saint-Ouen. Je me consacre au théâtre à 19 ans. Je participe à plusieurs projets nationaux et tournées. Parallèlement à cela je publie dans plus d'une centaine de revues et anthologies et neuf ouvrages à compte d'éditeur dont le dernier à venir (« Seuls les enfants vont plus vite que la lumière ! » aux Editions Luna Rossa). J'anime mensuellement la section poésie du comité de lecteurs de la Médiathèque Persépolis à Saint-Ouen.*

*Pour écrire de la poésie, il faut selon moi tuer symboliquement le Père... Et pour moi, le Père, c'est ce crapuleux Rimbaud ! J'ajoute que pour être poète, il faut en finir avec la poésie de papa et maman... C'est ce que j'évoque dans mes textes : aucune compromission ni complaisance avec ce que j'écris, par respect pour moi-même et pour le lecteur, qui a la responsabilité de reprendre la place qui est la sienne dans le poème. Oui, le lecteur fait partie du poème !*

*Je n'écris pas si je ne me surprends pas. C'est la règle que je m'impose en poésie. Autant dans la forme que dans le fond.*

*J'écris seulement à partir de ce que je connais le mieux, c'est-à-dire moi-même. Voilà pour le côté mégalomane ! Je me veux infréquentable en poésie moderne, avec la conviction d'écrire pour témoigner. Nique la poésie à sa mère qui fait rimer amour avec toujours ! J'ai les balloches pour dire que le poète n'est pas quelqu'un de gentil, loin de là... Que représente la poésie dans ma vie ? Est-ce qu'elle me sauve ? Non ! Qu'elle me laisse tranquille, la poésie... Je ne l'utilise que comme outil, et c'est très bien comme ça ! Est-ce que le lecteur lui me sauve ? Voilà la véritable question. Le lecteur est le centre de gravité de l'auteur et de ses créations, selon moi. Que représente le lecteur dans ma vie ? La page blanche pour sûr ! »*

Stéphane Casenobe

*L'Art de l'épure et de l'évidement*

Ici je réprime mes craintes mes angoisses d'auteur de poésie  
Je me fais solitaire des mots  
Je suis tout juste égal aux asticots  
Mon œuvre est le bilan de ma chienne de vie  
Je suis le poète de service Pas vrai  
Je suis un peu vainqueur néanmoins  
Car j'écris sans le moindre talent  
Sans la moindre finesse non plus  
Tout le monde sait que la poésie ne se vend pas  
Alors pourquoi continuer  
Le vingt et unième siècle n'a pas donné un seul poète considérable  
J'incarne ce poète éminent  
Et quand est-ce qu'il vient le poète sauveur  
Le prince des banlieues  
Qu'il se montre le Rimbaud des réseaux sociaux

*Et inverser l'ordinaire !*

La poésie pauvre m'accable  
C'est toujours les mêmes conneries que j'écris  
Il existe un monde à mesure d'accomplir des miracles  
C'est l'univers poème  
Un espace à écrire là où prier n'est plus nécessaire  
Il me faut sans cesse réécrire au présent  
L'écriture est sans retour  
Suis-je foutu  
Il ne me reste rien à restituer  
Tout sera dit sans mots  
Et je laisse pisser  
Oui je suis un poète du peuple  
Et la traduction de mes poèmes est mauvaise dans l'ensemble  
J'écris pour qui ne fait rien dans la vie  
J'écris du mauvais art en me satisfaisant du second choix  
J'écris avant de refroidir  
Et je ne fais rien d'autre

*Rien ne change et en effet rien ne change*

J'écris plus que cela n'est suffisant  
J'écris dans l'instabilité de tout  
Comment pourrai-je avec des mots rivaliser avec l'auteur lui-même  
L'artisan en chef    L'instinct  
L'Albert Einstein    de la poésie  
Mes poèmes sont d'une exacte exactitude  
Écrire avec des mots de ce monde devient urgent  
Casser le silence en heurtant le mur des mots par cœur  
En bon explorateur je me déplace en marge du texte  
Je sonde profondément les mots de secours  
Ces crachats d'étoiles  
Le recul du lecteur est total  
Car j'invisibilise le poème lui-même  
Instant final  
Je veux que rien ne change et en effet rien ne change

*Je redeviens sans doute infréquentable*

Écrire me manque quand j'écris  
Je fais don de poésie  
Je n'ai rien dit je n'ai rien fait qui mérite d'être publié à ce jour  
Je ne le permets pas  
Être soi d'être en vie voilà ce qui compte  
Je porte en moi le deuil des anciens poètes  
Ne m'en veuillez pas d'être cet homme là  
De la pire génération qui soit  
Rien de bon dans ces mots-là  
Non rien de bon  
Suis-je ce que je viens d'écrire  
Assurément  
Ceci fera l'objet d'un autre poème  
Poème de trop  
Les mots entre eux ne me sont plus d'aucun secours  
Ma poésie s'étudiera au carbone quatorze ou pas  
Je redeviens infréquentable mais heureux



*De ces choses du jour*

Je redeviens inaudible et intelligent à la fois  
Je résiste à la nuit du réel et de l'utopique  
J'écris à ciel ouvert  
Il est vain de lire dans les yeux du poète je crois  
Je redeviens visible  
Tout silence est aussi intérieur  
D'un huis-clos dans mes mots  
Le code des ombres à craquer  
J'ai craqué le code des ombres  
D'un geste à l'autre tout change sous le bombardement des mots  
Ecrire nécessite au moins une dimension de plus au poète  
Je ne suis pas le temps qui passe mais le temps qui change  
Je suis allé jusqu'au bout de la poésie  
Je crois que la plus haute poésie arrive  
De ces choses du jour

*Je ne choisis pas d'écrire on me choisit*

Car rien n'engendre rien en poésie moderne  
Rien n'attend rien  
La poésie est un accident de la vie  
Une erreur d'actes  
D'associations complexes  
Poète imprévisible  
Inutile  
Infréquentable  
J'entends ne rien m'interdire dans ce métier de prédation  
Non  
Je n'explique pas mon inclinaison et ma descente dans les bas-  
fonds des mots  
Et tout ce qui n'est pas miroir n'existe pas vraiment  
Ce que l'on quitte finit toujours par nous appartenir vraiment  
La poésie n'est pas ici  
La poésie n'est pas ailleurs non plus  
Être entièrement soi et pleinement rien me suffit largement  
En attendant que la technologie s'adapte

*Et rajouter une dimension humaine*

J'ai conscience d'une plus grande solitude peu à peu  
Seulement solitaire  
Un espace blanc de mots blancs m'habite en continu  
Je suis prêt à vivre le contraire de ma version d'humain  
Je reviendrai vieux ou ne reviendrai pas  
J'écris peut-être par pure peur de perdre  
L'échec est fondateur  
Tant à la déduction qu'à l'induction  
Dans des futurs pressés de naître je pleure mon délaissement  
technologique  
Mais de quoi ai-je mal  
Ai-je écrit le poème de trop  
Je ne suis qu'un détail de l'histoire  
L'issue de l'illusion arrive  
Est venue  
La matière vierge peuple les mots  
Les mots sont inutiles

*L'accélération cède à mon art*

Je ne suis ni mesurable ni quantifiable en poésie moderne  
A mon geste d'écrire on me reconnaît  
Non  
J'écris sans dimension ni syntaxe  
Je suis le grand absent des mots  
J'incarne une évidence  
Une option aussi  
J'évolue dans des directions contradictoires  
Jusqu'où aller pour voir  
Et jusqu'où vont les signes  
Ma guerre est mentale  
Mon combat est total  
Je libère un espace en écrivant  
Je fais le guide aux nouvelles générations instables  
Car il le faut sans doute  
Avancer  
Il me manque ce quelque chose à travailler  
Ce mouvement rapide et droit  
Porter le poids de pas grand-chose m'accable  
L'accélération cède à mon art

*J'écris parce que je me sens sale*

Mon texte est blanc comme un silence blanc  
Je suis l'instrument de mes mots  
C'est moi l'ange défait  
Oui l'ange malmené  
Je ne suis rien de bon  
Rien ne se passe dans mes écrits  
Le bide  
Écrire est-ce être là  
Plus question de lâcher prise si près du but  
Les murs ne veulent pas céder entre eux  
Les murs porteurs fléchissent  
Plient  
Et finissent par rompre enfin  
L'équivalent du poids des mots pour le poète  
Désormais je soigne mon langage et je cesse d'écrire par intérim  
Mes mots ne sont plus quantifiables ni vérifiables  
On ne transgresse pas la poésie on la dépasse  
On la réprime aussi  
J'écris pour aérer de l'intérieur

*Le grand Ennuielement\**

Pour écrire il me faut ce quelque chose à perdre  
J'écris comme d'autres écrivent  
Je plagie les petites frappes de poètes en herbe  
Les cadors aussi  
Oui  
Je me la pète grave  
Mais qui peut le faire à ma place  
J'écris seul et ne m'en porte pas plus mal  
Au fond j'écris pour me cacher le sexe avec des alphabets usés  
Mécaniques  
Je bande avec les mots des autres  
Mes couilles sont sèches  
Je m'en vais vers les mêmes départs tous les jours  
Car je suis en retard de phase  
Vers quel prochain suicide renaître  
Un soir de sud  
J'écris pour retenir le peu qui change  
Et en effet le peu me change  
Les civilisations de l'espace s'annoncent

\* *Néologisme d'ennuyant*

*Je m'égare magnétiquement*

La gravité plombe mon âme  
Les écrits de jeunesse bavent sur la page  
On s'en fout  
On s'en fout de l'auteur  
On réclame ses mots  
Ses poèmes  
On peut blesser les mots d'enfant sans le vouloir  
Puis-je être ailleurs et sans racine  
J'ai un destin d'enfant  
Comme un rien d'ordinaire  
Un poème  
Une vie  
Les jeunes auteurs écoutent juste au-dessus de moi  
Je les entends parler entre eux  
J'écris mais pauvrement  
J'écris par accident  
D'ici ce soir mes mots ne compteront pour rien  
Passage à l'acte de ne plus écrire  
Revenir au strict nécessaire  
Œuvrer dans les bas-fonds des plafonds bas  
Jusqu'à percer tous les secrets

*D'une haute technologie d'écrire*

La beauté de mes mots se dégrade avec l'âge  
J'écris pour en tirer des présages heureux  
Je m'é gare magnétiquement  
Je me perds des yeux et du regard  
Mon langage intérieur n'est qu'un pauvre réflexe  
Un réflexe de trop  
Un code m'interdit d'écrire  
Je m'exerce au rien  
Rien de correct ne sortira d'ici  
De ce poème  
Et quoi d'autre  
Je suis de ceux préposés au langage  
Au style rétrograde aussi  
Je doute d'être vrai  
Pourtant j'écris à la source des mots  
Car la fin du voyage est encore le voyage  
Me faudrait-il séparer l'écume de la bave ?  
Sans force d'expansion  
Quel seuil faut-il franchir



*Ils nous fatiguent ces rêveurs !*

C'est toujours un autre qui écrit à ma place  
La poésie c'est un autre que moi  
Et qu'est-ce que cela qui pense en moi  
Et qui pense en moi  
Quel seuil me faut-il bien franchir pour m'affranchir de l'autre qui  
écrit à ma place  
J'écris contre ce dont je me souviens  
J'écris par cœur les mots d'esprits aussi  
Écrire c'est déjà trop tard je crois  
Trop tard  
Les messages se codent entre eux  
Mon écriture assiste à la débâcle du poème lui-même  
Au krach prémédité de cet auteur témoin que je suis  
Ce dialecte sans mots  
Sans poésie aucune  
Rien d'autre que de la matière brute  
Rien d'autre que la langue natale et sa seule parole

*J'écris avec un revolver chargé*

J'écris avec un revolver chargé  
Je fais feu sur le poète en mission d'écriture  
Je connais l'horaire des soirs  
Des soirs trop tard  
Toujours trop tard  
Et sans retour aucun  
Jamais  
Qui préside aux choses du temps et de l'espace  
Pourquoi ai-je les mots devant les yeux  
L'idée de revenir enfant me terrifie  
Écrire ne m'est d'aucun secours  
Que suis-je en train d'écrire  
Ma voix moi seul l'entend  
Serai-je l'extension du poème lui-même  
Étranger à lui-même  
Ces questions m'embrouillent l'esprit  
Silence à charge  
Je cherche à formuler ce qu'il y a de plus intérieur en ajustant les  
dimensions cachées  
Juste un peu avant l'injection létale

*D'une ombre dans la matière inerte*

Et mon instinct devient réflexe  
Je me sens pourchassé par des mots prédateurs  
Je m'approche de ma décohérence entière  
Souveraine  
Absolue  
J'obéis  
Je me sou mets devant l'ombre interne  
Ne répondre rien  
Ne répondre à personne  
Comment désactiver les mots d'esprit  
Qui ne se peut rêver d'une autre vie  
J'invoque ma toute puissance  
Mon égo type et archétypal  
S'enfuir s'impose encore  
Sauf dans l'abstrait  
Comment de soi ôter les mots  
Pour l'enfant que je suis le temps ne passe pas  
Un jour je m'en irai enfant  
Il me faut être pour cela le plus grands des poètes  
L'espoir est à ce prix  
La poésie l'est tout autant

*L'art de foirer un poème subtilement*

Mon poème équivaut à un kilo de viande rouge  
Je suis *hyperprotéiné* de mots  
J'aime écrire là où les agneaux viennent boire pour mieux les  
égorger  
Ça commence très mal ce poème  
Les préjugés établis me suivent  
Parce que j'ai baisé tous les anges  
Ne n'ai rien à me reprocher  
Ma pisse est pure et je peux l'avaler  
Je suis scabreux je sais  
Mon démon ne connaît pas le doute  
Tout part en couilles en ce moment  
J'assume entièrement la médiocrité de ce texte  
Je perds mon temps à écrire aujourd'hui  
Je ne reçois aucun secours  
Aucune aide de mes lecteurs potentiels  
J'ai foiré je l'avoue  
Je m'en fous

*Un juste ordre contraire*

Écrire avec ce qui n'est plus là  
Les mots tournent à plein régime  
Et non je ne suis pas la douleur de mes poèmes  
Ce nécessaire besoin d'écrire et d'échapper au transitoire  
Pas de répétition possible en poésie  
Juste une chance et son contraire  
Heureux celui qui vit dans l'illusion  
Car celui-là échappe au jugement de l'autre  
Au jugement tardif  
J'écris dans une incarnation totale et définitive  
Une incarnation totale et définitive  
Juste un ordre contraire pour *désécrire* le temps des autres  
Le temps de soi aussi  
L'inversion des perspectives me gagne  
Bien que continuer soit nécessaire

*Ici à cet instant*

Il y a dans mes mots une guerre perdue d'avance  
Détruire son œuvre tous les jours  
Minutieusement  
S'appliquer à radier le poème lui-même  
Enclencher le signal  
La terreur d'écrire  
Et réussir à dévier l'autre main qui écrit  
Je l'admets aisément je suis cyclique et bipolaire comme auteur  
J'adhère à tout ce qui vient troubler le silence  
Rechuter d'écrire  
Répéter les mots de secours  
D'urgence  
A des fins dernières  
D'un enfer sur mesure il m'attend  
Car je suis l'homme exact  
Parce que tout refaire n'est pas exclu  
Vomir les mots ne me soulage plus  
Écrire jusqu'à ne sentir plus aucun mal

*Convaincre ou contraindre*

Mon insouciance en poésie n'a pas d'égale  
C'est fini le temps d'écrire  
Je me demande ce que veut dire écrire  
Il me faudra bien être le plus grand des poètes  
Et ce qu'on s'aperçoit avoir négligé vous revient à la gueule  
Ma toute puissante faiblesse se combine se coalise à ma nature  
subversive  
Les mots qui me guident m'égarerent tout autant  
Quand j'écris je m'éloigne un peu plus de moi-même  
Pas vous  
Tout m'est dû car je suis pauvre en mots  
Suis-je de ces poètes savants  
Ou bien suis-je de cette minorités tueuses et silencieuses  
On verra plus tard  
Pour l'heure il m'est donné d'écrire du grand art

*Comme un mot d'auteur*

J'écris pour que rien ne s'effondre et en effet rien ne s'effondre  
Écrire n'est pas de ma faute  
Je n'explique pas tout ça très bien  
Je pénètre enfin dans l'équation du jour  
Mon arythmie cardiaque rétropédale un bon coup  
Mon rythme de poète s'accélère et s'arrête un bon coup  
Et pourquoi quand j'écris je courbe l'univers  
Je deviens peu à peu l'espace entre mes mots  
J'appartiens à cette race d'auteur cramé de l'intérieur et respecté en  
surface  
J'invite les gros bras de la littérature à se frotter à moi  
Punchlines  
Phrases chocs contre pare-chocs  
Plafonds bas dans les bas-fonds  
Nick la poésie urbaine urbi et orbi



*Les permutations mécaniques*

Et je me crois natif d'une lumière aveugle  
Je suis incapable de prendre la lumière des autres  
Et cette pureté chaotique qui me gagne qu'elle est-elle  
Sans répugnance aucune j'engendre ce poème  
Je parle mieux en écrivant je crois  
Autocentré  
Insolent que je suis  
J'écris derrière moi âme  
Je me cache entièrement le sexe quand je fais le geste d'écrire  
Car je mute pour apparaître  
Est-ce que je fais fausse route  
Ma poésie est comme une mauvaise auberge  
Massacrante  
Sans aucune étoile au plafond  
Quelques mots survivront ici à ce poème  
Tout en surpassant tout code et tout culture

*La moindre bonne écriture*

Je jouie d'un bénéfice adaptatif avec mes mots  
D'un capital tardif aussi  
J'écris en traduction d'enfant  
Écrire devient l'urgence  
Conjuguer par-dessus les insultes en acceptant de ne rien  
comprendre  
J'écris mes textes comme s'ils étaient de moi  
Pourquoi le frémissement des vibrations me gagne  
Qu'importe le flacon pourvu qu'on ait l'ivresse  
Pas d'intériorité en soi que du futur qui gicle  
Poésie champagne je te baise  
J'écris pour atteindre de plus hautes fréquences  
De plus hautes enfances  
Pour qui suis-je venu trop tard  
De ce qui reste de saisissable en soi  
Bien que continuer soit utile  
Sans point de vue que l'horizon

*Ce dernier lapsus d'alcool*

Mes gestes d'écrire se meurent s'ils s'arrêtent  
Ils se désagrègent en poèmes après une destruction massive de mon  
œuvre  
Le poète ne trace pas des lignes droites  
Le poète est forgé de matières fossiles  
Le poète que je suis à des couilles en or  
Nul ne m'interdira d'écrire  
Acceptez-moi tel que je suis car tout se tait et tout s'efface en un  
instant  
Je sais j'utilise des mots pour ne rien dire  
Aidez-moi à devenir le plus grand poète de tous les temps  
Le seul  
Car il en faut bien un  
Qui est-ce qui écrit à ma place  
Un autre que moi-même  
Le seul  
Et qu'est-ce que cela qui pense en moi  
C'est l'autre

*Ce quelque chose de contre-intuitif*

Et quel seuil me faut-il franchir  
Je me situe de l'autre côté du poème  
J'écris contre ce dont je me souviens  
Écrire c'est déjà trop je crois  
Car je crée un poème à usage unique  
Car je crée mais ça ne fait pas mal  
Poésie de quel secours es-tu  
Je t'ai vu me voir  
Pour une ou deux minutes tes messages se codent  
Alors je passe  
Comment en suis-je arrivé là  
Ai-je ce quelque chose en plus  
Non  
Rien ne peut m'atteindre ou me compromettre  
La poésie cette garce le sait  
Ce mot qui serait la fin de toute parole écrite  
Me perdre justement  
M'égarer loin des pôles magnétiques qui me guident et  
m'éblouissent

*Je suis la meilleure version de ce qui se fait de pire*

La poésie ne m'est d'aucun secours  
Que suis-je en train d'écrire  
J'ai du mal à digérer la parole pure du poète  
Un seul mot suffit pour écrire un poème  
Je ne sais pas celui qui écrit en moi  
Ma voix moi seul l'entend  
J'écris à effacer les différences  
Je tiens le poète par les couilles  
Je cherche à écrire le poème parfait  
Je suis qu'une extension grossière de la poésie  
Une expression complexe et unique  
Je triche avec moi-même et ça me plaît  
Pourquoi écrire me fait mourir avant les autres  
Je l'ignore encore  
Il me faudra devenir le plus grand des poètes ou rien  
Moi  
L'usager des mots

*Je me contente de mettre des mots en action*

Je touche là un monde autiste et bipolaire  
Quoi faire de cette douleur des jours  
Rien  
Je triche avec moi-même et ça me plaît  
L'espoir est à ce prix la poésie aussi  
Fait chier  
Je me demande ce que peut bien signifier être poète  
Hormis être vitaminé de mots  
J'écris comme je vois des trains postaux s'en aller  
Là où les agneaux viennent boire  
Le démon de mes mots ne connaît pas le doute  
Écrire avec ce qui n'est plus là me stimule  
Le plaisir coupable d'écrire me saisit  
Je ne suis pas la brûlure de mes poèmes  
Ni la douleur non plus  
J'écris pour de possibles guerres futures immédiates et vraies

*Je ne veux pas crever sobre*

J'ai cassé mon poème en deux en écrivant ces mots  
Bien que continuer soit nécessaire  
J'écris seul  
J'ai fini par être seul  
Mes mots viennent après une destruction totale de mon œuvre  
Parce qu'écrire est une affaire d'interprétation  
L'écriture la plus subjective possible me revient directe à la gueule  
Un monde d'objets rares m'entoure  
Des technologies féminines m'accompagnent jusqu'aux portes du  
poème  
Jusqu'à ne plus savoir quoi d'autre  
Dont la somme du tout est égale à zéro  
J'actionne les réacteurs de secours et je reprends ma part  
d'oxygène liquide  
L'usage des mots n'est plus utile

*Pour avoir assassiné un miracle de Dieu*

L'usage d'une vue extérieure à moi m'est désormais nécessaire  
J'adhère enfin à la technologie du diable  
La foule me fait mal comme un membre fantôme  
J'écris en un seul jour  
L'exploration intérieure n'est plus essentielle  
Je cherche le poème parfait  
Et il n'y a pas de mots pour passer  
Comme il n'y a pas de mot de passe  
Tout va si vite de nos jours  
Rien de ce que je crois ne m'appartient vraiment  
J'emprunte le poème aux esprits les plus sourds  
J'adopte le mot juste et déviant  
La poésie n'est jamais là où on l'attend je crois  
S'enfuir s'impose encore  
J'arrive à des langues finales et natales



*Si rien ne m'a menti*

J'écris des comédie conformes  
Des réveils exacts  
Chaque jour s'en remettre entre les mains de Dieu est un vain  
exercice  
Matières premières et secondaires se raréfient  
Pour l'enfant que je suis le temps ne passe pas  
J'écris de la mauvaise poésie je crois  
J'écris comme pour m'excuser  
Les temps nouveaux menacent  
Je n'ai pas la conscience mauvaise ces jours-ci  
Le réseau secondaire fonctionne avec des mots à haut débit  
Pour m'exister encore un peu j'écris à haut débit  
Je veux me dissoudre anonymement  
Cette manière de sombrer sans sombrer  
Quelle est cette voie noire sur laquelle s'aventure ma poésie

*Bishop 341-B (SYNTHETIC HUMANOÏD) Alien 3*

Mon imagination ne produit rien d'autre que des mots de secours  
Que des mots ordinaires  
Un mot un seul suffit quasiment à me tuer  
A m'anéantir  
Extinction des lumières froides  
Extinction des prédateurs géniaux  
Bishop negative capability/off  
La solitude vraie m'accompagne  
M'assigne à résidence  
Car des techniques modernes d'écriture sont à prévoir  
Et des poèmes toxiques aussi  
Le gravitationnel de l'âge m'attire au centre de l'univers  
LT. Ripley a synthetic huamnoïd  
La pesanteur en poésie n'est pas permise  
J'écris tout en évacuant mon oxygène tiède  
Je respire un mot sur deux (sans doute)

BISHOP 341-B SYNTHETIC HUMANOÏD NEGATIVE  
CAPABILITY ALIEN 3/ILT. RIPLEY  
BISHOP 341-B UMAIN SYNTHETIQUE HORS D'USAGE  
ALIEN 3/LIEUTENANT RIPLEY

*Et détruire l'oiseau en vol*

Et tout autour de moi se confrontent des choses que je ne  
comprends pas  
Je veux me compromettre avec la poésie d'ici  
Celle des mots bas  
Celle des bas-fonds  
Mes mots sont dupliqués sans fin chez les auteurs frustrés  
Chez les auteurs dalleux  
Dois-je m'obsoléter pour eux  
Noircir mon génie créatif  
J'écris dans des régions sales du poème  
Des zones d'inquiétude  
Des zones offshores  
Et je plagie sans détour  
Sans même m'en apercevoir  
Sans point de vue que l'horizon  
La poésie ce n'est rien d'autre que de la vie qui passe  
Et qui repasse encore  
Écrire est dans ma tête et pas dans mes poèmes  
Car certaines choses changent et d'autres non

*Aurai-je assez de lumière pour verser une larme*

Et mes mots se désagrègent poussivement  
Ils me viennent après une destruction massive de mon œuvre  
Au-delà de mon œuvre  
Et celui qui me suit se perd dans mes écrits  
Il paraîtrait que Dieu ne trace pas des lignes droites dans la nature  
et dans sa création  
Servir au paradis ou régner en enfer  
Plutôt zoner sur terre  
Absolument d'accord  
Chaque particule se recombine en moi et en poème aussi  
Bien peu y arrivent  
Quand j'écris il fait humainement froid  
Semer des mots comme des mines antipersonnel devient urgent  
Je suis salement authentique qui ça dérange  
Encore un peu de foutre en l'air

*L'exactitude de mon engagement est totale*

Et de tout envoyer promener  
Frustration de poète émérite  
Achevé  
Et pourtant mes fonctions vitales sont correctes  
Je n'ai rien cédé ni rien concédé non plus  
Alors quoi  
Je traverse un flou artistique complet  
Du point de vue de la création je maintiens la pression des mots  
Je pondère et tempère mes propos outranciers de poète  
Demain n'est pas le jour suivant pour moi  
Ni aucun autre d'ailleurs  
Et puis on redevient l'enfant qu'on est  
Car tout ce qu'on écrit d'un côté on le perd de l'autre  
J'ai les poèmes que je mérite au fond  
Je pars et je ne me retourne pas  
Et surtout de ne pas disjoncter face aux mots des autres  
J'amorce mon dernier turn-over

## *Écrire à n'en rien faire*

Où est la création ici  
Où sont les mots d'auteur  
J'écris pour dans dix siècles au moins  
Car j'aime entretenir chez moi cette envergure de poète  
Je me la pète un peu  
J'amorce ma dernière rotation  
J'ai fait le tour du sujet  
Poème par poème  
J'écris dans la poussière ordinaire du manuscrit  
Je consulte toujours deux fois l'oracle avant de fixer  
D'exprimer mon art  
Battre en retraite alors qu'on gagne ce n'est pas une défaite  
Comment alors duper la poésie  
Comment la contourner  
Et bien on ne peut pas  
Ou bien tout perdre ou tout gagner comme à un jeu à somme non  
nulle  
Un simple changement d'intonation

*Il est tard déjà ce matin*

J'ai l'horizon devant et l'horizon derrière lorsque j'écris  
Aucun point de vue sérieux ne s'offre à moi seul  
La rétention du temps et de l'urine me gagne un peu plus chaque  
jour  
Écrire viendrait d'une douleur ancienne  
Archaïque  
J'arrive à échapper d'un rien à l'exténuation  
Ce qui reste en prière est rare  
Est précieux  
Tous mes mots ont le même mantra  
La même formule en retard de phase  
Sortir du cadre est nécessaire  
S'évader devient urgent  
L'alcool ne dilue pas la langue bien au contraire  
La parole dissout l'alcool inexorablement  
De là j'hésite à écrire sur l'usure des jours prochains

*Sur le grand décor final*

Comment puis-je survivre à ma laideur d'adulte  
Ne rien écrire c'est encore quelque chose non  
Il s'écrit qu'un mot par génération  
Qu'un poème par siècle  
Un jour égal aux autres  
Tutoyer Dieu comme un vieux pote  
Ça je kiffe  
D'écrire des tableaux verbaux ça me transcende  
D'écrire des œuvres en train de naître aussi  
D'autres arts sont nécessaires  
D'autres auteurs également  
J'écris pour me meubler l'esprit  
Me laisser à l'errance mentale m'accable  
Me transcende peut-être  
Un autre jour sera  
Oui  
Je compose sur le grand décor final  
Je fais le décompte des étoiles finales et je retiens un  
Sans y penser à deux fois



*Si vous m'emmerdez je reviendrai à la génération suivante*

J'ai l'insulte facile et totale  
J'ai l'âge universel pour écrire  
D'une mauvaise humeur à peine dissimulée se soustrait mon art  
premier  
La poésie ne me concerne plus  
Je m'absente un peu le temps de recharger mes mots et je reviens  
Continuer l'ouvrage devient urgent  
Et que devient mon adversaire  
L'émule/l'ennemi/l'antagoniste/l'autre  
Mon illustre rival en poésie moderne  
Ce si peu  
Seule la prière me surpasse  
Ses cultes  
Ses messes noires  
Car on connaît ma vitesse et ma position dans le poème  
Donc je change d'apparence et de pedigree  
J'écris dorénavant sur des fréquences basses

*Ce que le temps accomplit sans les mots*

Car il me faut brûler pour briller  
Prolifique autant que prodigue  
C'est vrai  
Je me la pète un peu  
Je ne veux pas avoir de descendance artistique littéraire et familiale  
Rien dans les poches  
Rien à déclarer aux anges massacrants  
Aux anges remarquables  
Car dans de nouveaux corps je reviens me loger  
Je dérive en solitaire  
Sans volonté ni intention aucune  
Oui  
Seul mon subconscient émerge de cet enfoncement poétique  
Je surnage  
Je surnage la part maudite de mon existence vertueuse  
La basse satisfaction de mes désirs  
J'écris une œuvre d'envergure  
Sobre  
Et surchargée d'égotisme

*Et finir par gâcher son plus haut potentiel*

Je cherche le passeur de mots avec des pièces sur les yeux  
Ce maître du passage est-ce moi  
Je le concède et j'y souscris totalement  
Finir par accorder de la valeur aux choses est mon but ultime  
Ma sauvegarde aussi  
J'écris avec des pièces sur les yeux  
Aveugle à la beauté du monde et des poètes fervents  
Je reflète à moi seul l'autorité du laid  
Du décadent  
De la poésie sale  
Dégénérée et corrompue  
Ce qui ne doit être dit ni perçu par nul autre que moi  
J'utilise les mots des autres pour tromper le génie créatif  
L'inspiration des foules  
Le grand bluff arrive  
Et avec lui ses bourreaux

*Il est temps d'entamer un autre dialogue*

Et je ne veux que le contraire de mes mots  
De tout ce qui change et de tout ce qui sépare en soi par soi pour  
soi  
J'écris puisqu'il faut bien écrire  
En un jour ordinaire  
Je n'aurai pas de réparation dans mes écrits  
Une reconnaissance d'estime et encore  
Et le temps qui ne tient à rien suffit-il  
La valeur n'est pas transférable en poésie moderne  
J'approvisionne à moi tout seul toute une ville en électricité  
J'écris sur de l'énergie chaude et de la pisse chaude aussi  
Quel intérêt à ça  
Juste qu'il faut que ça devienne difficile d'écrire  
Je veux être moins maniaque que messianique

*À quelques durs plaisirs*

Je m'en caverne avec les mots  
Je suis un homme de fond  
De profondeur aussi  
Ne plus jamais être dans le besoin d'un autre  
Car j'écris en ajustant les dimensions cachées secrètes  
Les réseaux Alien s'entrechoquent fluctuent en moi  
Je égal je  
Je ne cesserai pas  
Non  
Je ne cesserai jamais d'évoluer  
De muter tant qu'il en est encore temps  
Je fuis l'instant de l'injection létale  
Je colmate la masse manquante du poème  
Je comble le trou béant du cul des poètes  
Ne faire qu'un  
Ne faire qu'être à la limite des choses perdues  
Pour regagner le bord  
Réintégrer le confort du bercail  
Certain d'être vivant

*Des mots je n'en peux rien attendre*

J'écris comme dans du minéral  
On me pousse à graver des choses immorales sur moi  
Mais qui  
Le poète lui-même certain d'être vivant  
Cela ne veut pas dire rien  
C'est cher payé la poésie d'auteur  
On n'en sait rien  
On continue  
Ce qui exige d'être à la hauteur  
Se raccrocher à ce qu'on peut  
Sur zone  
Écrire et ne pas trop faire attendre la vie  
C'est jouable  
On n'en sait rien  
On continue  
Et s'exercer jusqu'à pleinement maîtriser son art  
Ça je sais faire  
Alors on continue  
On ne joue pas ses mots à la déveine  
Avec le lecteur j'ai joué toutes les cartes gagnantes  
Et j'ai perdu  
Des mots je n'en peux rien atteindre

*Dans quel enfant faut-il renaître*

Il manque un cataclysme dans mes écrits  
J'assiste à une lente déclinaison de mes mots  
S'en est fini le temps d'écrire  
Dans ce monde certaines choses ne changent jamais mais d'autres  
changent  
D'autres changent  
Pourquoi alors les murs avancent inexorablement  
Hein  
Et pourquoi je me subdivise en foule opaque  
Il me faudra être le plus grand des poètes de ma génération  
Et je ne serai pas épargné par les mots des poètes vengeurs  
Les mots des poètes punitifs et vainqueurs  
Que tous ces artistes me rattrapent m'alignent  
J'ai été désigné par eux  
Non pas eux  
La poésie m'a préférée parmi vous tous

*Poésie des vastes vols*

Se joindre aux mouvements des mots est nécessaire à présent  
Un exil est possible  
J'écris pour rester illégal  
Demeurer clandestin  
Mes poèmes sont maintenus en garde à vue vingt-quatre heures de plus  
Que leur reproche-t-on  
Rien à priori  
Ou peut-être un massacre en règle des belles lettres  
Une tuerie franche et directe de la poésie moderne  
On me regarde comme un prédateur nuisible  
Ennemi de sa propre langue maternelle  
C'est faux  
Je fais juste le ménage  
J'écris pour infléchir le geste d'écrire  
J'écris pour ajuster le style de trop  
L'ordinaire  
Des peuples sans écritures reviendront



*Le combat collectif contre moi s'organise*

Et d'ajouter des jours à des jours à des jours me dévaste  
La vie c'est long quand on y pense  
Quant à l'idée de revenir enfant m'affole  
J'écris des choses pour de vrai moi  
Qu'on me laisse seul à mon jeu de poète  
Écrire on sait faire par ici  
Oui  
Écrire c'est peine perdue  
Je m'égare dans la machinerie des mots savants  
Absents aussi  
Les milices sans voix me rappellent à l'ordre  
Écrire ne suffit pas semble-t-il  
Pourquoi les plus grands prédateurs me collent aux fesses  
Me suçotent la moelle  
Parce que je suis le poète Alpha  
Le seul  
Le meneur de troupes et des mots  
J'ai au cul toute une génération de meurt-de-faim

*D'un emmurement dans un murmure*

J'écris des mots à usage unique  
Je suis la sueur froide du poète actuel  
La fièvre azimutée de mes contemporains  
Question de protocole  
Pour passer je vous présente mon cul ou bien ma queue  
J'ai vu ça  
Dans *Fight Club* à la télévision hier soir  
Autre chose  
La poésie est devenue pour moi la seule raison valable pour me  
lever le matin  
La seule motivation pour me coucher le soir  
De plus en plus souvent je triche avec moi-même  
Et je m'en fous  
Ce qui compte je crois ce sont mes poèmes pas l'auteur que je suis  
Et je ne sacrifie à nul détail  
L'effet viral que d'écrire  
Le vide me retient

*J'écris là où les agneaux viennent boire*

Il paraît que Dieu est heureux quand il voit ses enfants jouer  
Une autre unité de temps est nécessaire pour mesurer l'absolu dans  
sa toute puissance  
Est-ce quantifiable l'amour  
Est-ce compatible ou bien mesurable comme la poésie  
Nul ne le sait  
Ce dont je suis sûr c'est que le poète est invendable mais aussi  
infréquentable  
Il est séparé des mots  
Déchu  
Dégénéré  
Bel enulé ce poète  
Je suis ce poète  
Il y a dans mes mots comme une guerre perdue d'avance  
Détruire son œuvre régulièrement devient la norme  
Devient urgent  
J'écris en déviant la main qui écrit lestement

*D'un autre je suis la fulguration*

Je me sens pourri par la poésie  
J'écris sans regarder à la dépense  
Sans un mot à ajouter  
C'est tout sauf de la poésie  
J'écris comme un blessé par balles  
Et je vends très chèrement ma peau  
A tout ce qui vient troubler le silence je dis merci  
D'un lent dégel des corps et des choses j'appartiens  
Mauvais endroit mauvais moment  
Des chiens attendent pour me niaquer  
Des chiens sur mesure  
Des chiens fumants  
C'est maintenant que je jette mon cri  
Car je suis l'homme exact  
Car vraiment je ne veux me souvenir de rien  
Plus d'apparence humaine  
De décor en trompe l'œil  
En rime pour l'œil  
Écrire jusqu'à ne sentir plus aucun mal

*De l'imposture d'être poète*

Mes mots sont les impacts d'un tir perdu  
J'écris à bout portant  
Plus de riposte désormais  
Je n'en sortirai pas intact  
Dualité chérie  
Préserve-moi indemne  
Sauve-moi de l'imposture d'être poète  
Il me faut me dédouaner d'être poète  
D'incarner le meilleur d'entre tous  
Et ce qu'on s'aperçoit avoir négligé nous revient à la gueule  
Ma toute puissante faiblesse se met à l'œuvre  
Pareil pour ma nature subversive  
Qui au juste me manipule  
Qui célèbre mon déclin  
Signe de main et départ  
J'écris et je m'éloigne de moi-même  
Écrire me fait clamser avant tout le monde  
Alors n'écris pas

*Des certitudes immédiates*

Mes prières n'ont pas de ciel pour prier  
Pas de refuge  
Dieu le savait  
Le vrai Dieu et l'Oracle me l'avait prédit  
Suis-je audible  
Oui  
J'écris là où les agneaux viennent boire  
Je tranche la gorge aux agneaux qui viennent boire  
Je suis un prédateur des mots  
J'applique la charia des mots  
La loi des vainqueurs  
Poésie chérie  
Mon espérance de vie diminue à ton approche  
À ton contact aussi  
J'obtiens la faveur de renaître une nouvelle fois  
J'entrevois la promesse améliorée des mots d'urgence et de secours  
Pour cela j'ai baisé tous les anges niais spontanés et sincères  
C'est le prix à payer pour que tout disparaisse

*À chacun sa saison en enfer*

Et j'écris dans un monde usé de l'intérieur  
Je garde la face  
Face à l'adversité des poètes vainqueurs  
Moins expérimentés  
Celui qui meurt ici devient un Christ Gratuit  
Je lance des regards fermés de l'intérieur  
Des regards coupables  
Et visibilité zéro sur le monde  
Un désastre littéraire  
Non  
Je ne suis pas la douleur de mes poèmes  
Je fais fausse route paraît-il  
De quoi faire mentir l'ordinaire voire un peu plus  
J'écris avec mes racines et mes ressources  
J'écris pour des conflits futurs  
Des guerres perdues vite  
Juste faire mentir l'ordinaire  
Car Dieu écoute nos prières d'enfant  
Et entend nos appels d'adultes  
Seuls les signes le prouvent





## Table des matières

L'ART DE L'ÉPURE ET DE L'ÉVIDEMENT .....	5
ET INVERSER L'ORDINAIRE !.....	6
RIEN NE CHANGE ET EN EFFET RIEN NE CHANGE.....	7
JE REDEVIENS SANS DOUTE INFRÉQUENTABLE.....	8
DE CES CHOSES DU JOUR.....	9
JE NE CHOISIS PAS D'ÉCRIRE ON ME CHOISIT .....	10
ET RAJOUTER UNE DIMENSION HUMAINE.....	11
L'ACCÉLÉRATION CÈDE À MON ART .....	12
J'ÉCRIS PARCE QUE JE ME SENS SALE .....	13
LE GRAND ENNUIEMENT*.....	14
JE M'ÉGARE MAGNÉTIQUEMENT .....	15
D'UNE HAUTE TECHNOLOGIE D'ÉCRIRE.....	16
ILS NOUS FATIGUENT CES RÊVEURS ! .....	17
J'ÉCRIS AVEC UN REVOLVER CHARGÉ .....	18
D'UNE OMBRE DANS LA MATIÈRE INERTE .....	19
L'ART DE FOIRER UN POÈME SUBTILEMENT .....	20
UN JUSTE ORDRE CONTRAIRE .....	21
ICI À CET INSTANT .....	22
CONVAINCRE OU CONTRAINDRE .....	23
COMME UN MOT D'AUTEUR .....	24
LES PERMUTATIONS MÉCANIQUES .....	25
LA MOINDRE BONNE ÉCRITURE.....	26
CE DERNIER LAPSUS D'ALCOOL .....	27
CE QUELQUE CHOSE DE CONTRE-INTUITIF .....	28
JE SUIS LA MEILLEURE VERSION DE CE QUI SE FAIT DE PIRE .....	29
JE ME CONTENTE DE METTRE DES MOTS EN ACTION .....	30
JE NE VEUX PAS CREVER SOBRE .....	31
POUR AVOIR ASSASSINÉ UN MIRACLE DE DIEU .....	32
SI RIEN NE M'A MENTI.....	33
BISHOP 341-B (SYNTHETIC HUMANOÏD) ALIEN 3.....	34
ET DÉTRUIRE L'OISEAU EN VOL .....	35
AURAI-JE ASSEZ DE LUMIÈRE POUR VERSER UNE LARME.....	36
L'EXACTITUDE DE MON ENGAGEMENT EST TOTALE .....	37
ÉCRIRE À N'EN RIEN FAIRE.....	38
IL EST TARD DÉJÀ CE MATIN .....	39
SUR LE GRAND DÉCOR FINAL .....	40
SI VOUS M'EMMERDEZ JE REVIENDRAI À LA GÉNÉRATION SUIVANTE.....	41
CE QUE LE TEMPS ACCOMPLIT SANS LES MOTS .....	42
ET FINIR PAR GÂCHER SON PLUS HAUT POTENTIEL .....	43
IL EST TEMPS D'ENTAMER UN AUTRE DIALOGUE.....	44
À QUELQUES DURS PLAISIRS .....	45
DES MOTS JE N'EN PEUX RIEN ATTENDRE.....	46
DANS QUEL ENFANT FAUT-IL RENÂÎTRE .....	47
POÉSIE DES VASTES VOLS.....	48
LE COMBAT COLLECTIF CONTRE MOI S'ORGANISE.....	49
D'UN EMMUREMENT DANS UN MURMURE .....	50
J'ÉCRIS LÀ OÙ LES AGNEAUX VIENNENT BOIRE.....	51
D'UN AUTRE JE SUIS LA FULGURATION .....	52
DE L'IMPOSTURE D'ÊTRE POÈTE .....	53
DES CERTITUDES IMMÉDIATES .....	54
À CHACUN SA SAISON EN ENFER .....	55

Non  
Je ne suis pas la douleur de mes poèmes  
Je fais fausse route paraît-il  
De quoi faire mentir l'ordinaire voire un peu plus  
J'écris avec mes racines et mes ressources  
J'écris pour des conflits futurs  
Des guerres perdues vite  
Juste faire mentir l'ordinaire  
Car Dieu écoute nos prières d'enfant  
Et entend nos appels d'adultes  
Seuls les signes le prouvent



Photo reproduite du site <http://www.lesadex.com/2023/11/stephane-casenobe/>.

*« Pour écrire de la poésie, il faut selon moi tuer symboliquement le Père... Et pour moi, le Père, c'est ce crapuleux Rimbaud ! J'ajoute que pour être poète, il faut en finir avec la poésie de papa et maman... C'est ce que j'évoque dans mes textes : aucune compromission ni complaisance avec ce que j'écris, par respect pour moi-même et pour le lecteur, qui a la responsabilité de reprendre la place qui est la sienne dans le poème. Oui, le lecteur fait partie du poème ! »*

Stéphane Casenobe